

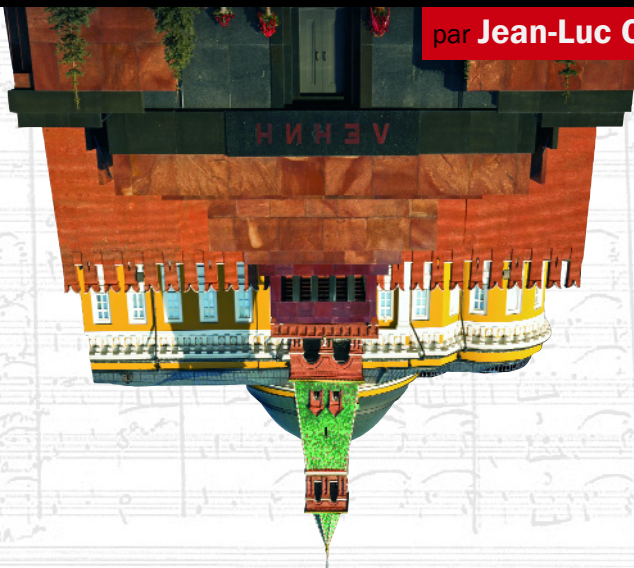
horizons



Dimitri

CHOSTAKOVITCH

par Jean-Luc CARON



bleu nuit éditeur

Williamson

la collection *horizons*

Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

Du même auteur dans la collection **horizons** :

38. *Camille SAINT-SAËNS* avec Gérard Denizeau

43. *Carl NIELSEN*

67. *Samuel BARBER*

73. *Carl Maria von WEBER* avec Gérard Denizeau

A la mémoire de mon cher maître, le Pr. Raymond Bastin.

Remerciements chaleureux à Emmanuel Utwiller.

A Annie-France et Kathleen sans qui ce livre n'existerait pas.

Ouvrage publié avec l'aide de :

Association Internationale "Dimitri Chostakovitch"

19^{bis} rue des Saints Pères, 75006 Paris - <http://chostakovitch.org/>

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - version PDF

© bleu nuit éditeur 2025

www.bne.fr

Jean-Luc CARON

**Dimitri
CHOSTAKOVITCH**

collection horizons



Le Bolchevik par Boris Koustodiev, 1920.
Photo DR.

Introduction

Une vie entre chien et loup

« Si tu sais te taire même quand tu as raison,
tu es l'égal des dieux. »

Caton d'Utique

Dimitri Chostakovitch s'impose comme l'un des compositeurs du XX^e siècle les plus joués et les plus enregistrés mais aussi comme l'un des créateurs les plus impliqués dans l'histoire sociale et culturelle de son pays, l'URSS totalitaire de Staline, de Khrouchtchev puis de Brejnev. Sa musique, avec 147 œuvres numérotées et bien plus sans numéro d'opus, reflète un parcours singulier oscillant entre impératifs soviétiques imposés et inspiration individuelle universelle, entre musellement quotidien et liberté intérieure. Un tel louvoiement incontournable et salvateur marqua son histoire personnelle et créatrice.

« Sans doute est-ce la profondeur humaine de sa musique qui lui a donné une telle audience internationale¹. »

Très précocement doué, comme pianiste et compositeur, il se fait rapidement remarquer dans son pays mais aussi à l'étranger. Il passe la majeure partie de son existence à composer des œuvres inoubliables pour la postérité et d'autres visant à flatter les autorités selon les fluctuations des directives du Parti communiste.

Chostakovitch fut-il communiste, résistant, dissident ou humaniste, soumis, adhérent ? Telle est la question récurrente qui accompagne les innombrables commentaires le concernant.

La richesse de sa musique, son inventivité et ses innovations le hissent parmi les géants de la musique du XX^e

¹ FRANS C. LEMAIRE, *Les rébellions d'un compositeur soviétique*, Académie royale de Belgique, 2013, p.14.

² FRANS C.
LEMAIRE,
op. cit., p.7.

siècle. Comme le souligne Lemaire, « certains ont voulu voir en lui une sorte de « Beethoven du XX^e siècle »². Chostakovitch admirait le grand compositeur allemand et comme lui il avait une haute opinion de la musique, art noble auquel il accordait le pouvoir de véhiculer des messages à destination de l'humanité, messages de révolte et de résistance vis-à-vis des pouvoirs politiques oppresseurs.

Durement critiqué par le régime soviétique pendant la plus grande partie de sa carrière, il subit aussi des attaques occidentales de la part des intellectuels fascinés « de loin » par un monstre dont ils avaient une vision déformée. Comme, par exemple, le philosophe allemand Theodor Adorno statuant rudement en 1958 que l'univers musical de Chostakovitch s'apparentait à un mélange débile de routine et d'impuissance. Parlant aussi de Stravinsky et de Britten, il précise : « Tous, ils ont en commun un goût pour le mauvais goût, une simplicité due à une mauvaise formation, une immaturité qui se croit décantée, tous manquent de capacité technique »³.

³ THEODOR
ADORNO,
*Philosophie
de la nouvelle
musique*,
Gallimard,
1962, p.17.

L'endurance rare de cet artiste inspiré lui permit de proposer au monde les traductions de sa soumission, de sa peur de périr à tout moment et de sa modeste rébellion dangereuse pour sa survie physique et artistique. Le régime politique soviétique « tendait à la mise sous tutelle des esprits libres et créateurs »⁴, situation conduisant cet auteur à préciser que l'analyse doit emprunter plusieurs angles : « ambiguïté, ruse et enracinement »⁵.

⁴ FRANS C.
LEMAIRE,
op. cit., p.7.

⁵ FRANS C.
LEMAIRE,
op. cit., p.9.

Condamné aux motifs de modernisme et de formalisme par le Parti communiste soviétique, vilipendé pour excès de classicisme et asservissement au régime soviétique par l'Occident, il excella, avec le temps, à s'exprimer par un double langage souvent difficile à décrypter.

Sévèrement sanctionné en 1936 puis en 1948 par l'idéo-logue Jdanov, le musicien devra paradoxalement assumer des fonctions officielles.

Dimitri Chostakovitch vécut tour à tour la Révolution d'Octobre, la Guerre civile, les deux Guerres mondiales,

la Terreur stalinienne, le Bloc Est-Ouest... avant de disparaître une quinzaine d'années avant la chute du communisme soviétique.

Citoyen russe à part entière, soviétique sincère, et enfant des révolutions... trompé par la tournure politique prise après la Révolution de 1917, il demeure néanmoins lié au destin de son pays. En témoignent plusieurs partitions inspirées par les événements politiques dont il fut le témoin car sa musique, pour une grande partie, porte la tragédie subie par son peuple et lui-même. Plus tard dans sa vie, il connaîtra l'obsession de l'idée de la mort, qui engendrera une musique d'une douloureuse humanité.

« *Témoignage* »

Les mémoires de Chostakovitch de Solomon Volkov⁶, proche de Chostakovitch, publiées en 1979, se présentent en rapportant des propos du compositeur, ce qui n'est probablement pas le cas. De nombreux observateurs soulignent que si les mots ne sont pas exactement les siens, leur sens général ne dénature pas sa pensée. Il décrit la vie du compositeur sous Staline et après la mort de ce dernier en 1953. Il s'agit en fait d'un habile montage livré à la première personne, de sources variées, pas d'un journal tenu par le compositeur... mais point essentiel, c'est la juste description de la société soviétique et de la place de l'artiste qui confère au texte sa valeur. Maxime Chostakovitch déclara : « Ce n'est pas un livre de mon père mais sur mon père »⁷.

Le livre de Volkov constitue un apport majeur à la connaissance de Chostakovitch en dépit ou grâce à la controverse qu'il déclenche autour de sa dissidence réelle ou fictive au régime. Les révisionnistes faisant de lui un résistant de l'intérieur et les antirévissionnistes le voyant comme un collaborateur servile.

Dimitri Chostakovitch ne se livrait pas facilement en raison de sa timidité et de sa réserve innée. Les risques permanents expliquent sa constante prudence. A propos des demandes d'explication de son œuvre, il répondait

⁶ Musicologue et dissident, il quitte l'URSS en 1979 et fait publier ces mémoires, recueil d'articles et de souvenirs « imaginés ».

⁷ Il confirme que les bases en sont correctes. Il faut regretter néanmoins des citations abusives.

régulièrement : « Devinez ».

Contrairement à ce qui fut avancé, il aimait sa patrie, le socialisme, les progrès économiques mais pas seulement ceux de son pays. Il est et reste viscéralement russe⁸. Volkov induit le lecteur en erreur en faisant croire qu'il était antisoviétique et anticommuniste ; ce qu'il confond avec son rejet, bien réel lui, du stalinisme. La Révolution d'Octobre ne fut jamais condamnée formellement par le compositeur ; mieux, il espérait et voyait en elle un progrès pour le pays. Elle signifiait aussi la chute du tsarisme, une autre forme d'oppression.

Ceux qui assurèrent qu'il était un valet de l'État stalinien, rien d'autre qu'un opportuniste, un lâche, un artiste de seconde zone, méconnaissent sa situation. Il fut dramatiquement instrumentalisé tout en croyant sincèrement en un monde meilleur. « Je suis un compositeur soviétique – et je vois notre époque comme quelque chose d'héroïque ».

Volkov révèle la personnalité complexe du compositeur et son double jeu, entraînant de virulentes réactions des autorités russes.

Depuis la mort du maître russe il y a quarante-cinq ans, de nombreux documents inédits, des témoignages et des partitions oubliées ont refait surface venant documenter avec davantage de précisions sa vie et son œuvre. La chute du communisme, et l'accession à d'innombrables archives qui s'ensuivit, offrirent sur l'histoire de l'Union soviétique un regard plus aiguisé, débarrassé des mensonges qui devinrent trop souvent vérités aux yeux des contemporains de la tyrannie stalinienne. Et même ultérieurement.

La découverte tardive de *Raiok*⁹ prouve combien le compositeur officiel exclusif, présenté par certains comme entièrement fidèle au régime soviétique, se dressait (en silence sûrement) contre les pratiques courantes et élaborait intérieurement une opposition sans concession.

Plus généralement les jugements concernant l'homme et quelques-unes de ses compositions présentées en

⁸ « Chostakovitch est un compositeur soviétique *total et sincère* », affirme M.-R. HOFMANN, *Dimitri Chostakovitch*, Seghers, 1963, p.38.

⁹ Voir p.94.

Occident pâtaient d'appréciations partielles, partiales, hâtives et subjectives. Sa docilité à l'organisation soviétique fut vertement critiquée et ses apports stylistiques trop souvent retenus pour leurs aspects classés académiques.

Si on n'hésita pas parfois à condamner ce « haut fonctionnaire de la double croche et du trombone »¹⁰, il ne fut pas exclusivement un suppôt de ce régime. La vérité de sa terrible situation nécessite une analyse nuancée débarrassée de tout dogmatisme aveugle.

Son catalogue se partage entre œuvres de propagande (*Le Chant des forêts*, *Symphonie Premier Mai*, *Symphonie Lénine...*) et musiques véhiculant l'angoisse, la révolte masquée et une inspiration admirable (*Babi Yar*, les cycles sur des textes de Blok, Tsvetaïeva, Michel-Ange, les quatuors à cordes, *De la poésie populaire juive*) qui n'atteignirent l'Occident qu'avec un grand retard.

Avec l'émigration de personnalités russes dans les années 1980, l'Occident apprit progressivement les réalités de la vie dans la Russie soviétique¹¹.

Chostakovitch ne ressentait aucune sympathie pour l'Occident qui selon lui ne comprenait pas la situation en URSS et, encore moins les conditions de vie des artistes soviétiques (aveuglé par ce qu'il décelait chez des créateurs ayant quitté leur patrie d'origine)¹².

Derrière son attitude souvent conformiste, Chostakovitch tentait simplement de survivre physiquement tout en se donnant la plus grande liberté possible de composer. Comme s'il avait fallu lutter pour préserver un « certain » espace de liberté créatrice.

Les créateurs russes après la Révolution, soit s'exilèrent, soit adhèrent, soit suivirent une voie médiane de résistance intérieure tout en accédant à certaines requêtes officielles, difficilement négociables, qui ne manquèrent pas de jeter sur eux le trouble et de provoquer les jugements erronés. Dimitri Chostakovitch développa des réflexes d'auto-défense. Ainsi fut-il souvent obligé de lire des textes, sans fondements ni consistances, qu'il

¹⁰ LUCIEN REBATET, musicologue et collaborateur, parle du « très officiel Chostakovitch », *Une Histoire de la musique*, Robert Laffont, 1969, pp.799 et 608.

¹¹ Témoignages de Kondrachine, Ashkenazy, Rostropovitch, Soljenitsyne...

¹² Entre la Révolution d'Octobre et la fin de la Guerre civile la Russie perd Serge Rachmaninov, Serge Prokofiev, Jascha Heifetz, Gregor Piatigorsky, Vladimir Horowitz, Serge Koussevitzky... Igor Stravinsky parti depuis plus longtemps (1910) sera joué en URSS jusqu'à la fin des années 1920.

n'avait pas rédigés lui-même et lorsqu'il était censé remercier ou louer le Parti, son ton était morne et si dépourvu d'enthousiasme qu'il est impossible d'imaginer un quelconque assentiment. « De temps à autre, il nous arrivait à tous de tomber sur des articles signés de son nom, publiés dans la presse officielle. Parmi les musiciens, personne ne prenait au sérieux ces déclarations creuses et ampoulées », révéla Volkov¹³.

¹³ SOLOMON VOLKOV, *The Memoirs*, Albin Michel, 1980, p.12.

Si l'on reprocha à Chostakovitch un certain manque de courage, il convient de rappeler les propos hallucinants et mensongers de ceux qui, comme André Malraux, Aragon et Sartre, hors de tout danger, parlaient en faveur de la liberté, des constructions gigantesques (responsables de centaines de milliers de morts), de la Constitution de l'URSS... qu'ils voyaient comme le pays le plus libre du monde ?

Ainsi, alterna-t-il entre la composition d'œuvres manifestant sa résistance (souvent cryptée) et d'autres issues de commandes officielles lui servant de protection.

Les lettres qu'il adresse à son ami Isaac Glickman (1912–2003), professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, auteur, traducteur, historien du théâtre, entre 1941 et 1975, offrent un éclairage complémentaire passionnant de sa personnalité qu'il dévoile discrètement à « cet ami dont l'avis lui importait »¹⁴. « Il a connu des interdits et de fantastiques succès. »¹⁵

¹⁴ DIMITRI CHOSTAKOVITCH, (DC) *Lettres à un ami*, note de l'éditeur, 1994, p.7.

¹⁵ I. GLIKMAN, *Lettres à un ami*, p.8.

¹⁶ V. GERGIEV, *Rencontre, entretiens avec B. Dermoncourt*, Actes Sud, 2018, p.78.

¹⁷ *Id.*, p.88.

¹⁸ *Id.*, p.92.

Comme le souligne Valeri Gergiev : « Il faut du temps pour appréhender la beauté de telle ou telle œuvre »¹⁶. Evoquant les périodes difficiles récentes de son pays avant la chute du mur, mais englobant un passé bien plus lointain, le célèbre chef russe proclame : « La musique était indispensable à notre vie, et je me bats pour qu'elle le reste »¹⁷, car « seul l'art parle à l'âme humaine »¹⁸.

On verra que « les créations musicales de Chostakovitch dépendent grandement de l'environnement dictatorial soviétique. Communiste dans l'âme, le compositeur a toujours souffert de la politique culturelle de son pays ;

des œuvres de circonstances, des remaniements profonds dans d'autres créations, font que l'ensemble de la production de Chostakovitch est d'une inégalité confondante : le pire y côtoie le meilleur »¹⁹.

¹⁹ G. TOSSER,
Les dernières œuvres de Dimitri Chostakovitch, L'Harmattan, 2000, p.20.

Écoutons le témoignage terrifiant de la soprano Galina Vichnevskaja, amie du compositeur : « Toute dénonciation était encouragée et les indicateurs nous étaient présentés comme de véritables modèles de civisme... L'Union soviétique se mit à cultiver délibérément une génération de mouchards »²⁰.

²⁰ GALINA VICHNEVSKAJA,
Galina, Livre de Poche, 1985, p.36.

Abordons l'histoire de ce compositeur dont « chaque création d'une œuvre... provoquait un conflit à la fois ouvert et sous-jacent dans la presse, dans les couloirs du monde musical et dans les couloirs du pouvoir »²¹.

²¹ SOLOMON VOLKOV, *op. cit.*, p.10 .



Dimitri et Sofia Chostakovitch.
les parents du compositeur.
Photos DR.

Chapitre I

D'une révolution à l'autre

Naissance à Saint-Pétersbourg

Dimitri Dimitrievitch Chostakovitch naît à Saint-Pétersbourg¹ le 25 septembre 1906 au sein d'une famille russe cultivée², moins de deux ans après le dimanche sanglant du 22 janvier 1905 et douze mois après la Révolution avortée d'octobre 1905.

Le jeune Mitia, son surnom pour les intimes, a entre trois et cinq ans lorsque meurent Balakirev (1910) et Mahler (1911). Le *Sacre du printemps* de Stravinsky est créé à Paris en 1913 et Scriabine décède en 1915. L'immense Rimski-Korsakov s'éteint le 21 octobre 1908.

Dmitri (ou Dimitri) est issu d'une famille polonaise socialiste et révolutionnaire³. Suite au soulèvement de Varsovie de 1830, son arrière-grand-père, médecin à Vilnius⁴, est déporté en Russie, dans l'Oural. Son grand-père, après l'attentat manqué contre Alexandre II en 1866, est exilé en Sibérie où naît le père du compositeur qui part étudier la chimie à Saint-Pétersbourg et s'y marie en 1903. Il obtient un poste d'ingénieur au bureau gouvernemental des poids et mesures tandis que Sofia Kokoulina, sa mère, est pianiste professionnelle. Une sœur aînée, Maria née en 1903, enseignera le piano au Conservatoire de Leningrad et sa sœur cadette Zoia (née en 1910) deviendra vétérinaire. Ses premières années se superposent à une période douloureuse de l'histoire de la Révolution russe marquée par la famine et la maladie au sein de la population de Petrograd. L'enfant de faible constitution, comme tant d'autres souffre de malnutrition. Au cours de l'été 1915, il reçoit ses premières leçons de

¹ Ville construite par Pierre le Grand sur la Neva, elle devient Petrograd au début de la Première Guerre mondiale (1914) puis Leningrad à la mort de Lénine (1924). Elle reprend son nom initial en 1991.

² Son nom n'est pas russe mais d'origine polonaise et s'écrit Szostakowicz, il s'agit donc d'une translittération du polonais.

³ La Russie occupe alors la Pologne.

⁴ Nommée alors Wilno et incorporée à la Pologne en 1569, puis occupée par la Russie... Capitale de la Lituanie actuelle.

⁵ Dont un poème pour piano, *Le Soldat*, inspiré par la guerre.

⁶ Compositeur, pianiste et homme politique polonais, 1860–1941.

⁷ 1876–1902, disciple d'Anton Rubinstein, elle avait enseigné à la mère de Mitia.

piano de sa mère et très rapidement pratique la musique de chambre en famille. Déjà, il commence ses premiers essais de composition⁵. Ses facultés artistiques et créatrices s'affirment très rapidement et la musique occupe bientôt toutes ses pensées. Il apprend vite, possède l'oreille absolue et une excellente mémoire. S'il entre à l'école de commerce Maria Chidlovskaia, ce n'est que provisoire. On l'emmène pour la première fois à l'opéra où il assiste à une représentation de la *Légende du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov, expérience extrême qui intensifie son goût pour la musique. Puis, en 1916, il entre à l'École de musique privée d'Ignace Glasser, une ancienne relation d'Ignaz Paderewski⁶, dont l'enseignement l'ennuie rapidement tant ses progrès sont fulgurants ! Ses talents d'instrumentiste paraissent évidents à ceux qui le rencontrent. Avec Alexandra Rozanova⁷ qui lui enseigne le piano à son domicile, il se passionne pour l'instrument, réalisant des progrès remarquables au point qu'il aborde J-S. Bach dont il joue l'ensemble des *Préludes et Fugues* du *Clavier bien tempéré*. Son intérêt se porte aussi sur les sonates pour piano de Beethoven qu'il maîtrise en un temps record. Le garçon fait montre de dispositions exceptionnelles, en témoigne ce premier récital donné à l'école secondaire de Stoyunina dès 1917.

La Révolution bolchevique

La Révolution de Février commence par des manifestations commémoratives du Dimanche rouge de 1905 ; des troubles et des émeutes conduisent à l'abdication du tsar Nicolas II. Un gouvernement provisoire (soviet) est formé tandis que Lénine et Trotski rentrent d'exil⁸. Puis la Révolution d'Octobre 1917 éclate, les Bolcheviks s'emparent du pouvoir par un coup d'Etat (21-25 octobre). Lénine devient président du comité central du Parti bolchevik. La guerre civile s'installe et l'anarchie effrénée s'étend dans les villes causant de nombreux morts.

Lors d'une manifestation, Mitia assiste à la mort d'un manifestant tué par la police tsariste ; ce traumatisme lui

⁸ Le 16 avril, Mitia, 11 ans, en compagnie de son oncle se joint à la foule qui accueille le retour de Lénine à la gare de Finlande.

inspire des tentatives de compositions⁹.

La famille s'appauvrit¹⁰ et la nourriture manque terriblement mais la musique, la lecture et les jeux avec ses amis occupent l'esprit de l'enfant¹¹. Le 15 décembre est signé un armistice germano-russe et cinq jours plus tard la grève est interdite en raison de l'opposition ouvrière.

En 1918, les événements politiques se précipitent. Lénine échappe à un attentat le 1^{er} janvier, l'Armée rouge est créée le 7 janvier¹². Lénine ordonne des tirs sommaires contre « les bourgeois récalcitrants », le Traité de Brest-Litovsk est signé le 3 mars, Moscou devient la capitale du pays et, lors du VII^e Congrès, le Parti bolchevik devient le Parti communiste. Dès avril la guerre civile éclate (1918–1920), le chaos s'installe, les prix s'enflamment, les transports sont perturbés et les grèves se multiplient. On assiste au début des réquisitions dans les campagnes, à la nationalisation de la grande industrie puis du commerce intérieur. Deux mois plus tard sont ouverts des camps de concentration et en juillet l'industrie s'effondre. Les Bolcheviks exécutent la famille impériale (17 juillet) et une tentative d'assassinat de Lénine (31 août) déclenche la Terreur rouge. La Tcheka, chargée de traquer la contre-révolution, se prépare à « exterminer la bourgeoisie ».

Pour autant les Chostakovitch n'abandonnent pas leur passion musicale, en famille ou en compagnie d'amis. Avec ferveur et curiosité le garçon entre en contact avec les trios et les quatuors à cordes de Haydn, Mozart, Beethoven, Borodine et Tchaïkovski. Le 28 avril il joue la *Sonate pour piano n°5* de Beethoven lors du concert de sa classe.

Alors que les anciens belligérants signent le Traité de Versailles le 28 juin 1919, la Russie depuis des mois souffre du manque de nourriture, de pénurie d'essence et du dépeuplement des villes. La terrible année 1920 est celle du communisme de guerre, de la guerre civile, de la famine. Le 23 avril 1920, le 50^e anniversaire de Lénine marque le début de son culte. Dix millions de personnes

⁹ Un *Hymne à la Liberté*, une *Marche funèbre pour les victimes de la Révolution*, une *Petite Symphonie révolutionnaire*.

¹⁰ Elle se sépare de sa domestique et vend sa propriété d'Alouchta, sur les bords de la mer Noire en Ukraine.

¹¹ Les enfants de Trotski et de Kerenski sont inscrits dans son école.

¹² Elle remplace la Garde rouge.